

Formel Informel

production urbaine en Asie

Séminaire Villes Asiatiques

DSA " Architecture et projet urbain", ENSAPB - IPRAUS - UMR AUSser

Organisation : Yang LIU

Comité scientifique : Yang LIU, Anne GRILLET-AUBERT, Adèle ESPOSITO, André LORTIE, Cristiana MAZZONI

Le 8 février 2019

ENSA Paris-Belleville (Salle 12)

60 Bd la Villette, 75019 Paris

Programme

9 :30 L'accueil et l'introduction par André LORTIE et Yang LIU

10 :00 **Min TANG**

PhD researcher, OSA Research Group Urbanism & Architecture, KU Leuven

Lab AHTTEP, UMR AUSser, Paris I, Director of Dream Building Service Association (DBSA)

Living with/in the differences - The genealogy of public space in 'slum'

10 :50 **Thierry MANDOUL**

Architecte DPLG, docteur de l'université de Paris VIII, enseignant-chercheur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, membre du laboratoire ACS UMR AUSser 3329

Enrico CHAPEL

Architecte et docteur de l'université de Paris VIII, professeur HDR à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, rattaché à l'école doctorale TESC et membre du Laboratoire de recherche en architecture (LRA EA 7413 CNRS)

Chandigarh, la main ouverte : d'un urbanisme de plan à un urbanisme de vie

11 :40 **Stéphanie BOUFFLET**

Architecte DPLG, docteur en urbanisme sur le territoire chinois, enseignante MCA ENSA Paris Val de Seine

L'échelle du village chinois en question

12 :30 **Discussions**

14 :30 **Jerémy CHEVAL**

Docteur en architecture, post-doctorat à l'École Urbaine de Lyon

L'enchevêtrement in-formel des Shikumen Lilong de Shanghai

15 :20 **Valeria FEDERIGHI**

Architect, Assistant Professor at Politecnico di Torino

Silvia LANTERI

Architect, Phd Candidate at Politecnico di Torino

From formal capital, to informal urbanism, to ? Challenging urban categories: Dashilar as case in point

16 :10 **Romain BONY-CISTERNES**

Chercheur en études urbaines à l'Institut Léon Duguit (Université de Bordeaux), Consultant

La gouvernance de la planification urbaine au Vietnam à l'épreuve de l'informalité

17 :00 **Discussions**

17 :30 **Conclusion par Cristiana MAZZONI**

Formel – Informel

production urbaine en Asie

Le Séminaire « Villes Asiatiques » a lieu chaque année dans le cadre du DSA « Architecture et projet urbain : Architecture des Territoires » de l'ENSA Paris-Belleville. Il est organisé en lien avec le laboratoire IPRAUS et l'UMR AUSSER, dont l'un des principaux axes de recherche porte sur les villes asiatiques.¹ Il offre une occasion de découvrir, comprendre, questionner les enjeux émergents dans cette région du monde, d'échanger entre étudiants, enseignants, chercheurs et praticiens, et de présenter des contributions qui actualisent les spécificités des trajectoires urbaines des métropoles asiatiques.²

Le séminaire de 2019 porte sur la question qui porte sur les deux extrêmes de la production urbaine en Asie : la formalité et l'informalité. Si « la distinction (formel-informel) est un instrument conceptuel à multiples facettes servant à nommer, gérer, gouverner, produire et même analyser de manière critique les villes contemporaines »³, elle est bien représentative pour expliquer les caractéristiques d'habitat souvent très distinctes dans des pays asiatiques.

D'une manière générale, la « formalité » signifie ici le respect de normes constructives et urbanistiques. Elle est souvent le fruit d'une planification contrôlée et influencée par des politiques urbaines promues par le gouvernement. Les « nouveaux villages » (xincun) sont construits massivement en Chine au début des années 1950 pour loger des familles d'ouvriers. Puis ils deviennent un modèle national pour offrir des logements sociaux jusqu'aux années 1990. Les « nouvelles zones urbaines » (khu do thi moi, ou KDTM), dans les franges de la métropole d'Hanoï, apparaissent dans le contexte de transition et de décollage économique à la fin des années 1990 (Fanchette, 2015). Ce phénomène a pris de l'ampleur aujourd'hui et domine dans le reste du pays la production planifiée de l'espace urbain (Labbé et Musil, 2017). Quelles sont les influences de ces modèles dans l'histoire de la production urbaine en Asie ? Comment sont réalisés ces quartiers et suivant quels jeux

¹ Voir la présentation de l'axe 2 de l'UMR AUSSER « Architectures et villes de l'Asie contemporaine. Héritages et projets » : <http://www.umrausser.cnrs.fr/axe-2-architectures-et-villes-de-l-asie-contemporaine-heritages-et-projets>

² ENSA Paris-Belleville, plaquette DSA « Architecture et projets urbains », 2016.

³ MCFRLANE C. (2016), « Repenser l'informalité : la politique, les crises et la ville », Lien social et Politiques, n°7, p.44-76.

d'acteurs ? Pour les modèles toujours à l'œuvre, quel est leur état actuel et quelles sont les tendances ?

L'informalité peut désigner des réalités urbaines très différentes : irréguliers ou pas, précaires ou pas, spontanés ou pas. Leur formation se fait en dehors du contexte institutionnel qui se traduit le plus souvent par une insuffisance des services de base, de la qualité de construction ou par une occupation de l'espace non reconnue par les autorités (Clerc, 2010). Dans les pays asiatiques, les quartiers informels sont de natures très différentes. Les « villages urbains » (chengzhongcun) dans certaines métropoles chinoises sont d'anciens villages ruraux absorbés par l'extension des zones urbaines où, en raison de la valorisation foncière, des maisons sont remplacées par des mini-tours de logements loués aux migrants internes. Les maisons situées en dehors de la digue du fleuve rouge à Hanoï sont exposées au risque d'inondation, sans que cela n'empêche le développement d'un quartier actif. Dharavi, l'un des plus grands bidonvilles en Asie, se développe suite aux flux migratoires successifs et devient une zone très dynamique au centre-ville de Mumbai en Inde. Face à l'importance de ces quartiers sur les plans sociaux, démographiques et économiques, il est opportun de s'interroger sur leur émergence et leur développement. De quelles manières s'intègrent-ils aux zones urbaines ? Si les « villages urbains » en Chine ont une tendance à disparaître par la volonté du gouvernement, quelles politiques sont développées à ce sujet dans d'autres pays ?

Parallèlement, existe-t-il des espaces que l'on pourrait situer dans un « entre-deux » du formel et de l'informel ? Selon Valérie Clerc, « il suffit d'un peu d'informel pour ne plus être formel ». Dans ses cas d'étude à Phnom Penh au Cambodge, la limite exacte entre formel et informel est difficile à appréhender. Ainsi, il est possible de proposer ce qui pourrait être davantage « formalisé » dans les « urbanismes informels »⁴. Dans une autre recherche de Fanny Gerbeaud, on découvre comment le quartier informel de Sanam Polo à Bangkok en Thaïlande a été « formalisé » après un incendie, et s'ouvre désormais aux classes moyennes. Ainsi, la discussion sur la formalité et l'informalité fait l'objet d'une vaste littérature. Certains pensent qu'elles ne devraient pas considérées comme deux domaines opposés et séparés (Bunnell & Harris, 2012 ; McFarlane, 2012). La formalité-informalité est

⁴ Séminaire de recherche « Formel/informel, besoin des deux », organisé à l'ENSAVT le 15 janvier 2018.

plutôt un concept avec deux facettes au lieu de deux concepts en opposition (Dovey, 2012).

A partir des recherches récentes il est possible de questionner la dichotomie formel-informel, afin de repenser la manière dont l'on développe l'habitat et produit la ville contemporaine en Asie : quelles sont des relations entre ville formelle et informelle en Asie ? A travers quels processus est-il produit et quel rôle joue l'habitat dans ces reconfigurations urbaines ?

Bibliographie

Bunnell T., Harris A. (2012) « Re-viewing informality: perspectives from urban Asia », *International Development Planning Review*, n°34, p.48.

Clerc V. (2010), « Du formel à l'informel dans la fabrique de la ville. Politiques foncières et marchés immobilières à Phnom Penh », *Espace et sociétés*, n°143.

Dovey K. (2012), « Informal urbanism and complex adaptive assemblage » *International Development Planning Review*, n°34, p.67.

Fanchette S. (esd), (2015), *Hanoi future métropole, rupture de l'intégration urbaine des villages*, Ed. IRD, coll ; « petits atlas urbains, 196 p.

Gerbead F. (2011), « L'habitat spontané comme un outil de développement urbain. Le cas de Bangkok », *Moussons*, n°18, p. 121-138. Koster M. & Muijten M. (2016), « Coproducing urban space: Rethinking the formal/informal dichotomy », *Singapore Journal of Tropical Georgraphy*, n°37, p. 282-294.

Labbé D. et Musil C. (2017), « Les nouvelles zones urbaines de Hanoï (Vietnam) : dynamiques spatiales et enjeux territoriaux », *M@ppemonde*, n°12.

McFarlane C. (2016), « Repenser l'informalité : la politique, les crises et la ville », *Lien social et Politiques*, n°7, p.44-76.

McFarlane C (2012), « Rethinking informality: politics, crisis and the city », *Planning Theory & Practice*, n°13, p.89–108.

Résumés des interventions

Min TANG

Living with/in the differences - The genealogy of public space in 'slum'

Public space, as demonstrated in the long-lasting urban debate and the recently launched New Urban Agenda, has been seen as an essential element that could evoke civic participation to revitalise the deteriorating fragmented space, upgrade unprivileged urban, enhance quality of life, foster socio-cultural interaction and social cohesion. However, the tendency of simplification and homogenisation of public space with the imposed formal regulation and surveillance risk to 1) lose its heterogeneous and dynamic nature 2) miss the possibility to sprint out of and resonate with the local particularity. 3) the role public spaces may play in relation to cities.

This paper focuses on the particular encounter of public spaces in urban difference to trace the negotiation between formal and informal actors. It deploys the process of development, adaptation, enactment and creation of 'difference' shaping and being shaped by 'public spaces'. Focusing on the empirical case of Dharavi, a 'world-class slum' located at the heart of Mumbai for its thick history, outstanding socio-spatial and cultural heterogeneity and the distinguish capacity of making. By examining grounded spatial knowledge revealed from the lived experience of community and youth in Dharavi, the paper seeks to investigate the origins and novelty that public space may bring to the civic urbanism.

Min TANG is a dual Ph.D. candidate in Architecture at KU Leuven(Belgium) and Paris I Panthéon-Sorbonne (France).

Her research interest lies in pluralism, public space and youthful life in contemporary cities. Her research focuses on underprivileged urban areas mainly in the global south. She is currently working on the transgeographical comparison with case studies selected from India and China.

As an architect and urban designer, she has taught urban design in several international workshops in China, Japan, and Iran, and lead various humanitarian projects including school construction and participatory community events in Mathare slum of Nairobi, Kenya since 2015.

Min was fellow of Fondation Palladio 2016-2017.

Thierry MANDOUL & Enrico CHAPEL

Chandigarh, la main ouverte : d'un urbanisme de plan à un urbanisme de vie

Existe-t-il beaucoup de villes nouvelles au XXe siècle dont la construction ait été aussi rationnellement planifiée que celle de Chandigarh ? La capitale du Pendjab, commanditée par Nehru comme symbole de la nouvelle démocratie et de la modernité indienne, a été conçue dès son origine par ses architectes à toutes les échelles et dans ses moindres détails, du territoire à l'architecture.

Mais l'observation attentive de la vie quotidienne à Chandigarh fait ressortir de nombreuses occupations spontanées de l'espace urbain. Habitats précaires, commerces de rue, ventes ambulantes, activités de services et artisanales, événements religieux et manifestations festives engendrent des rassemblements mouvants, des arrangements fragiles qui donnent à la ville des couleurs bien éloignées de la doxa moderniste. Ces événements urbains ou architecturaux informels, réponses libres et concrètes à des besoins non satisfaits par la ville planifiée, se déploient dans les nombreux espaces publics et s'insèrent dans les interstices de la ville et de ses édifices. Survivent là, dans des situations économiques et sociales très contraignantes, des milliers d'exclus. Ils expriment la solide volonté des « gens de peu » de faire face à des défis qui ne peuvent être dominés mais uniquement réduits.

Le plan de Chandigarh semblerait sous certaines conditions, plus particulièrement susceptible de les accueillir. Lors du séminaire du DSA, nous souhaiterions rendre compte de cette aptitude spécifique. Il s'agirait de documenter la place d'un informel dans la ville ; d'évoquer la façon dont l'informel interroge la conception de l'infrastructure urbaine moderne ; de se demander s'il a fait l'objet d'une prise en compte dès l'origine par les planificateurs de la ville ? Enfin, l'informel à Chandigarh se réduit-il seulement à des constructions éphémères, fragiles et modestes...

Thierry MANDOUL, Architecte DPLG, docteur de l'université de Paris VIII, enseignant-chercheur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais. Membre du laboratoire ACS UMR AUSser 3329.

Enrico CHAPEL, Architecte et docteur de l'université de Paris VIII, il est professeur HDR à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, rattaché à l'école doctorale TESC et membre du Laboratoire de recherche en architecture (LRA EA 7413 CNRS).

Stéphanie BOUFFLET

L'échelle du village chinois en question

L'enjeu de l'informel est ici mis en exergue par celui du village chinois pour reconsidérer notre regard sur le territoire dans une approche non pas seulement urbaine, voir périurbaine mais comme un Tout dans lequel chaque entité a sa place.

Alors que traditionnellement, le village est considéré en Chine comme le lieu d'attachement au pays natal et rattache chaque individu à la terre, beaucoup d'adultes en âge de travailler sont obligés de partir vers les usines du sud du pays pour espérer une vie meilleure, laissant souvent leurs enfants à leurs parents.

Conscients de cette société disloquée, le gouvernement chinois a mis en place une nouvelle politique de rénovation des villages qui prend à parti la présence des écoles d'architecture in situ. Au-delà de l'exercice, la rénovation du village de Wencun aux confins du Zhejiang par l'agence d'architecture de Wang Shu fait figure d'exemplarité qui permet à la fois de créer une attractivité locale en même temps qu'une amélioration des conditions de vie et de la mise en valeur du lieu, du milieu qui permet de conserver les habitants sur place.

Stéphanie Boufflet est architecte DPLG, docteure en urbanisme sur le territoire chinois et enseignante chercheuse à l'ENSA Paris Val de Seine au sein du laboratoire de recherche CRH - LAVUE. Cette intervention fait écho à l'objet pédagogique du séminaire Villages Chinois proposé en master 1 qui a porté cet automne 2018 sur Villages réels, Villages rêvés et dont la restitution a fait l'objet d'un site internet [<https://villagechinois.wixsite.com/ensapvs>]

Jérémy CHEVAL

L'enchevêtrement in-formel des Shikumen Lilong de Shanghai

Bien que les constructions appelées weizhang jianzhu 违章建筑, illégales ou informelles, sont interdites en Chine, elles ne cessent d'apparaître dans les shikumen lilong de Shanghai. Différentes manières de faire se sont inscrites dans un territoire complexe, où les cadrages entre formel et informel, s'emmêlent, s'accumulent... Les shikumen lilong vécurent des reconfigurations rapides et intenses durant plus d'un siècle sans pour autant être « dénaturés ». La profondeur historique de ces espaces témoigne d'évolutions permanentes du cadre spatial, juridique, politique et même social. Ainsi les termes aujourd'hui inscrits sur certains plans d'urbanismes - tels que peng, 棚, hun, 混, ou encore tong, 筒 - questionnent aussi bien le présent, le passé que le futur. Autant de questions qui nous amènent à nous demander : qu'apporte le mouvement entre formel et informel sur les mêmes espaces urbains, comme à Shanghai ? Que révèlent ces pratiques qui continuent à évoluer ? Y a-t-il une loi du lieu plus importante que les autres ?

*Jérémy CHEVAL, Dr. architecture, est né en 1982 en France. Il est actuellement en post-doctorat à l'École Urbaine de Lyon après avoir vécu une dizaine d'année en Chine. Après avoir travaillé à Shanghai dans des agences d'architecture et d'urbanisme, il a enseigné au College of Architecture and Urban Planning de Tongji. En 2018 il obtient un doctorat en cotutelle entre Tongji et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville. Sa thèse porte sur les transformations sociales et spatiales des shikumen lilong de Shanghai. Aujourd'hui, ses recherches portent sur les relations entre les processus de destructions et de constructions, en Chine, à l'heure de l'anthropocène. Il s'intéresse également à l'appropriations des espaces partagés en proposant des recherches appliquées dans des sites où il engage différents intervenants, comme il le présente dans le livre *Vies d'un Lilong*, publié chez Les Xéroglyphes.*

Valeria FEDERIGHI & Silvia LANTERI

From formal capital, to informal urbanism, to ? Challenging urban categories: Dashilar as case in point

The dichotomy formal-informal, rooted in a pre-neoliberal era, has arguably exhausted its usefulness. An increasing amount of literature stresses the need to overcome it and propose alternative categories in the face of rapidly complexifying urban conditions⁵, in which the lack of infrastructure and sanitation that primarily characterized the informal as most commonly interpreted coexists with advanced economic dynamics that allow positioning within a world of global flows, as well as with an undefined political status that facilitates appropriation as needed⁶.

In this sense, questioning the concept of ‘informal’ seems particularly relevant in a city that is trying to build its own ‘formal’ character of capital by testing experimental strategies, reconsidering time, instruments and role of both the project and the designer.

In Beijing, in fact, the intended formality of the historical center has been incrementally manipulated by waves of migration from the countryside which, especially after the 1976 earthquake, have resulted in around 45-80% of the housing stock being appropriated through informal self-made additions⁷.

The legacy of these processes, overcoming the classic formal-informal dichotomy, has contributed to stimulate a national and international debate which is leading to the experimentation of new urban regeneration models allowing to overcome the so-called ‘tabula rasa’ approach⁸. The case of Dashilar is here proposed as exemplary: the settlement – and the interventions it is undergoing – seem to challenge defined categories, and attempt to operate at different levels in the renewal process through micro-scale interventions, thus stimulating a reflection not only about the physical form of the transformations, but also about the role of design within such a system.

⁵ Some examples: ‘informality from above’ (Roy, 2009); ‘grey spacing’ (Yiftachel, 2009); ‘conceded informality’ (Altrock and Schoen, 2014).

⁶ Sonia Schoon & Uwe Altrock, 2014.

⁷ Yi Wang, 2016.

⁸ The transformations of the inner-city, with Nanluoguxiang and Gulou as two the most famous cases in this sense, have been analyzed by many researchers through the years (Daniel Benjamin Abramson, 2001, 2007; Hyun Bang Shin, 2010; Ming Ming Su and others, 2017; Shrawan Kumar Acharya, 2011).

Valeria FEDERIGHI is associate researcher at the Department of Architecture and Design at Politecnico di Torino, Italy. She is author of book “The Informal Stance: representations of architectural design and informal settlements”; she has worked on new Chinese urbanization as part of the China Room research group at the same university, and she is editor of the journal *Ardeth – Architectural Design Theory*.

Silvia LANTERI is graduated in Architecture at the Politecnico di Torino with the thesis “Through a Beijing fragment. The danwei of Textile Factory” in collaboration with Tsinghua University.

She is currently a Ph.D. Candidate in Architecture, History and Project at the same university, where she explores recent urban transformations of the Beijing historic city center through the lens of the Beijing Design Week temporary event. Member of the China Room and the SCTCL, she participates in projects and installations.

Romain BONY-CISTERNES

La gouvernance de la planification urbaine au Vietnam à l'épreuve de l'informalité

Depuis le Đổi Mới, le Vietnam, désireux d'accroître son assise internationale, tant en matière économique que diplomatique, abandonne peu à peu l'un des postulats fondamentaux du régime marxiste-léniniste, la légalité socialiste, en accordant à la norme, par essence formelle, une place grandissante dans la régulation des rapports économiques. Parce qu'elles sont, par nature, liées au développement économique, l'urbanisation et la métropolisation sont, de fait, intégrés au champ de la normalisation de la société et de la juridisation des rapports entre l'Etat et les acteurs. Enjeux de développement et d'attractivité économique, le foncier et la ville font l'objet d'une appréhension grandissante par les politiques publiques (lois, règlements) de l'Etat et des collectivités locales. Pourtant, ce mouvement se heurte à la rémanence de rapports informels, consubstantiellement liés à la culture vietnamienne, confucéenne et coutumière, qui s'illustrent tant dans les rapports privés qu'au cœur même de la sphère publique (rapports entre l'Etat, le Parti, les Collectivités, et au sein de ces entités). Au résultat, la planification urbaine, et, par extension, la fabrique urbaine, peinent à intégrer le champ de la norme et du droit, autorisant, alors, l'enracinement des pratiques informelles. Au travers du prisme des sciences sociales, nous livrerons une lecture analytique des pratiques informelles et jeux d'acteurs à l'œuvre dans la planification des villes vietnamiennes (principalement Hanoï et Ho Chi Minh-Ville) en les mettant en perspectives avec le formalisme lié à la règle de droit, en conjecturant sur l'avenir de la régulation formelle du fait urbain dans un pays comme le Vietnam.

***Romain BONY-CISTERNES** est agrégé d'économie et docteur en droit public comparé France-Vietnam. Il a rédigé une thèse s'intitulant « Collectivités locales et développement urbain au Vietnam, approches juridiques et pratiques de la décentralisation », sous la direction du Professeur Grellois (Université de Bordeaux, Centre de recherches sur le droit administratif et la réforme de l'Etat). Ancien élève de l'Ecole normale supérieure de Paris-Saclay, il est spécialisé en sciences sociales. Ses travaux de recherche sont interdisciplinaires et portent sur le droit public comparé, notamment dans une approche « droit et géographie urbaine ». Il a occupé la fonction de chargé de mission expatrié à l'Agence française de développement (agence de Hanoï, Vietnam) pendant deux ans, sur le portefeuille « développement urbain » en lien, notamment, avec l'Institut des métiers de la ville (Emmanuel Cerise).*

Il est aujourd'hui conseiller en gestion des services publics et enseignant à l'Université d'Aix-Marseille et en classes préparatoires aux grandes écoles.